

Présentation de Gabriel AUDISIO

D^r Bernard Cavalier, président

Cher confrère,

On ne présente plus Gabriel Audisio à l'Académie de Nîmes. En effet depuis que le 4 décembre 1998, donc probablement un vendredi comme il se doit, vous y avez fait vos premiers pas, vous avez marqué sa vie de votre empreinte. Par vos publications tout d'abord, pas moins d'une douzaine, mais également par votre forte implication dans la vie académique. Archiviste pendant de nombreuses années, vous avez entamé et impulsé l'inventaire de la masse de publications et de documents divers qu'elle possède. Vous avez également été le vice-président puis le président de notre institution. Chacun vous connaît bien ici. Si l'on rajoute à cela vos nombreuses interventions chaque fois qu'il s'agit de la faire évoluer, vous êtes incontestablement un élément moteur de notre compagnie.

Pourtant, comme le rappelait notre présidente d'alors Madame Simone Mazauric, en mai 2019, lors de votre communication « Hostes » et « logis » à Nîmes au XVI^{ème} siècle », cela doit se faire parce que c'est la règle. Qui suis-je pour me permettre d'aller à l'encontre d'une règle qui régit la vie d'une vieille dame multiséculaire aussi respectable ?

Je vais donc, bien volontiers, faire un bref survol de votre brillante carrière, petit rappel pour tous, mais peut-être également pour l'information des plus récents de nos confrères qui l'ignoraient encore.

D'origine piémontaise, vous êtes un provençal venu vivre à Nîmes à la fin des années quatre-vingts du siècle dernier.

Agrégé d'histoire, vous avez été professeur d'histoire moderne à l'Université de Provence. Vous êtes à la fois spécialiste du XVI^{ème} siècle, spécialiste d'histoire religieuse et de l'histoire rurale. Vous faites autorité dans tout ce qui touche à l'histoire des Vaudois du Luberon mais également de ceux du reste de l'Europe. Au-delà d'eux, Madame Mazauric soulignait l'attention que vous portez à l'histoire des minorités comme l'attestent nombre de vos publications. Vous êtes également un paléographe reconnu, cette spécialité des écritures anciennes que vous avez eu le souci de maîtriser pour faciliter votre travail de recherche historique. Pourtant aujourd'hui, c'est sur un autre aspect de votre personnalité que je voudrais m'arrêter quelques instants, je veux parler de l'homme d'action.

Lors de votre réception en 1998, notre président d'alors, Paul Maubon rappelait ce trait d'humour de Pierre Desproges à propos des historiens : « Le passé étant beaucoup moins incertain que le futur, le sage sera fort avisé de se plonger dans l'histoire plutôt que de patauger dans l'avenir ». Il faut croire que vous n'êtes pas un historien très sage puisque, si vous poursuivez votre route avec toujours un œil dans le rétroviseur, c'est bien au loin en avant que porte votre regard. Il me semble qu'il en a toujours été ainsi.

Dès 1968, dans la foulée des événements que l'on sait, avec le philosophe Michel Serres, vous avez été à l'initiative de la convocation « Des états généraux des facultés de lettres » dont

l'objectif était la mise en commun des idées pour réformer l'enseignement dans ces facultés. On se souvient de votre implication déterminante, lorsqu'à l'initiative de notre secrétaire perpétuelle d'alors, Madame Christiane Lassalle, a été créée "La fondation de l'Institut Européen Jean-François Séguier".

Avec notre confrère et ancien président Michel Belin, vous êtes très actif dans la promotion de la justice restaurative instaurée par la loi Taubira du 15 août 2014 et qui a encore tant de mal à s'imposer.

Plus récemment, aidé par notre consœur Théa Piquet, vous êtes à l'initiative d'un rapprochement entre notre Académie et celle de Vérone.

Après avoir fait ce survol cursif de votre parcours, il me semble que vous puisez dans le passé les éléments qui vous permettent de comprendre le présent afin d'anticiper l'avenir.

Votre communication de ce jour s'intitule « Vers la fin du débat ? » avec un point d'interrogation. Pour en faciliter la fluidité, vous avez demandé à notre confrère et philosophe Didier Travier de conduire le débat qui va avoir lieu dans quelques instants. Qu'il en soit remercié.

Dans un monde où l'immédiateté de l'information prime trop souvent sur sa pertinence.

Dans un monde où l'image est omniprésente et omnipotente.

Dans un monde où le pamphlet tient lieu d'argumentaire, quelle place pour un vrai débat, constructif ?

Si le pamphlet cherche à réduire, le plus souvent en l'humiliant, un adversaire, le débat, lui implique un grand respect réciproque entre les protagonistes. L'un et l'autre doivent sortir indemnes dans leur dignité de cette « disputatio » et si possible légèrement transformés par l'argumentation de l'autre. Par la valorisation du débat, c'est un retour en force de la parole qui est promue, parole dont Jacques Ellul disait qu'elle est relative à la vérité alors que l'image ne fait que rendre compte d'un aspect de la réalité.

La polémique, elle, n'a d'autre objet que de réduire l'autre. Trop souvent, malheureusement, les questions qui agitent notre société ne sont envisagées que sous cet angle. Alors, sans doute plus que jamais, il est temps que la polémique cesse pour que renaisse et se fortifie le débat, car à bien y regarder, il en va sans doute à terme de notre liberté.

Nous vous écoutons.